

Katia Nigaud

CRÉSO – UNIVERSITÉ DE CAEN
ESO - UMR 6590 CNRS

Aborder l'appropriation de l'espace public par le cas des femmes maghrébines immigrées en France ressemble fort à la méthode du cas limite, dans l'imaginaire de beaucoup de Français, ces femmes symbolisent l'enfermement et l'infériorité du sexe féminin où le port du voile occupe une place non négligeable. Les valeurs traditionnelles dominantes - assignant les femmes à domicile et réservant l'espace public, c'est-à-dire la ville, aux hommes - ont tendance à changer plus lentement dans ces sociétés qu'en France. Pour autant, les pratiques sociospatiales de ces femmes peuvent-elles être réellement et uniquement caractérisées en terme d'assignation domestique et de domination sexuée dont le voile serait la forme la plus visible dans l'espace public ? À l'inverse, le voile, n'est-il pas aussi un moyen négocié socialement de s'approprier l'espace public ?

I. LA VILLE, ENTRE APPROPRIATION DE L'ESPACE PUBLIC ET RESTRUCTURATION DE LA DIVISION SEXUELLE

Les enquêtes, menées par entretiens individuels semi-directifs, portent sur des femmes maghrébines ayant immigré à Hérouville-Saint-Clair¹ dont les biographies et les profils sociaux ont été volontairement diversifiés. Si elles sont toutes originaires d'un pays du Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie), certaines viennent des grandes villes, Alger ou Marrakech, alors que d'autres ont vécu, jusqu'à la migration, dans de petits

1- Hérouville-Saint-Clair est une commune de la périphérie caennaise accueillant au dernier recensement 1497 personnes de nationalité étrangère, soit 6 % de sa population, dont près de la moitié sont des femmes, auxquelles il faudrait ajouter toutes celles qui ont obtenu la nationalité française. L'histoire de la ville, en tant que telle, commence en 1960 avec la création d'une ZUP (Zone d'Urbanisation Prioritaire) qui répond à une demande de logements impulsée par la croissance du secteur industriel dans la région. Les usines de Citroën, RVI, SMN, Moulinex et bien d'autres attirent de nombreux jeunes ouvriers et ouvrières de la région, mais aussi de l'étranger. La municipalité, soucieuse de leur devenir, a mis en place une politique volontariste d'intégration. Si la fonction résidentielle est prédominante, Hérouville-Saint-Clair est aujourd'hui une ville « nouvelle » qui a su diversifier ses activités, développer un réseau d'associations dense au sein de ses quartiers. Elle offre donc un contexte bien particulier dont il faudra interroger les influences sur les pratiques observées.

villages ruraux. De même, si certaines trajectoires de vie sont marquées par un cumul de « handicaps » sociaux (faible niveau de scolarisation et de formation, analphabétisme prononcé expliquent des trajectoires professionnelles tournées vers des emplois peu qualifiés), à l'inverse, certaines femmes ont de très bons niveaux de formation, mais leurs parcours professionnels ne sont pas à la hauteur de leurs aspirations.

Division sexuée en société maghrébine : la ville émancipatrice ?

Dans les villes du Maghreb, les femmes ont un périmètre d'action plus large que dans les villages. Les contraintes économiques, la scolarisation des filles² et l'ouverture du marché du travail au salariat féminin³ amènent les jeunes femmes à sortir de leur espace de naissance (village ou quartier) et à fréquenter d'autres espaces aux fonctions diversifiées. Les femmes sont ainsi plus visibles dans l'espace public, à l'école ou sur le lieu de travail (Mouffok, 2002). La ville est donc un réel vecteur d'émancipation. Cependant, les femmes maghrébines n'ont pas encore accès à tous les espaces de la ville ni à tous les emplois. Le fait qu'elles symbolisent l'intégrité et l'honneur de la famille est incompatible avec la fréquentation de certains lieux : les cafés notamment leur restent interdits. De même, la majorité des emplois qu'elles occupent sont dans les secteurs de l'enseignement et de la santé, activités positives et valorisantes en continuité avec les rôles traditionnellement féminins. La dimension du genre persiste donc à conditionner les pratiques et introduit, de fait, une segmentation de l'espace. L'espace public, de plus en plus partagé mais de fait morcelé, donne l'impression d'une mosaïque d'espaces féminins et masculins juxtaposés, entre lesquels s'intercalent quelques espaces mixtes, où les rapports entre les sexes sont extrêmement complexifiés.

2- Fatima : « Ma mère n'est pas allée à l'école. Maintenant l'école est obligatoire, depuis des années... depuis l'indépendance, l'école est devenue obligatoire »

3- « Y en a qui travaillent ! Eh puis elles font de tout ! C'est dans les usines, les médecins, des pharmaciennes, dans les bureaux, des infirmières, on a de tout comme ici... Y en a qui sont à la maison aussi. » (Entretien avec Fatima). « Bon ça c'est bien ! Je pense que ça fait du bien parce que la vie maintenant, c'est cher là-bas aussi » (Entretien avec Rachida).

Reproduction des modèles de comportement après la migration

Le fait est que l'espace de la maison reste le lieu privilégié des pratiques sociales des femmes maghrébines interrogées. Mais loin de se cantonner à leur logement, elles se sont sans réelle difficulté approprié leur quartier, des établissements scolaires aux jardins d'enfants⁴ en passant par les espaces commerciaux. Ces sortes d'« espaces publics domestiques » (où s'exerce le travail domestique pour être plus précis) sont le plus fréquemment investis par les femmes, où elles trouvent une nouvelle occasion d'échanger. L'espace du commerce, l'hypermarché et les petites unités commerciales existant au sein de chaque quartier d'habitation, est intéressant par son caractère mixte. En revanche, la plupart d'entre elles utilisent peu le centre-ville où se concentrent les activités administratives et culturelles.

En fait, cela dépend pour une large part de leurs itinéraires sociospatiaux. Si le poids de la division sexuée reste important (les cafés restent inaccessibles), leur origine villageoise ou urbaine conditionne le degré largement d'ouverture de leurs pratiques spatiales. Les femmes d'origine villageoise ont tendance à se concentrer sur leur nouveau quartier de résidence, alors que les « citadines » osent davantage s'aventurer en ville. En fait, les femmes maghrébines tendent à reproduire les schémas comportementaux hérités de leur socialisation primaire et leur expérience spatiale antérieure à la migration, mais elles le font d'autant plus facilement que les valeurs dominantes, l'organisation spatiale de la ville d'accueil et la division sexuée, qui perdure en France, pour le coup, ne leur sont pas réellement contradictoires.

Ambivalence de l'activité associative: nouvelle forme d'appropriation de l'espace public ou/et reproduction de l'espace domestique ?

Les femmes enquêtées ont été rencontrées dans un cadre associatif: l'association « La Voix des femmes », située en plein cœur du quartier, se veut être un lieu de rencontre pour l'ensemble des personnes d'origines culturelles diverses. Pour beaucoup de femmes étrangères, qui souffrent de solitude et de déracinement, l'association est un moyen de sortir de chez elles et de rompre avec

4- « Tu devrais venir un après-midi, on sort les enfants... On sort... les sorties en bas dans le quartier » (Entretien avec Dalila).

l'isolement social. « Certaines femmes n'ont pas le droit de sortir, sauf pour aller à l'association ».

Plus encore: l'action associative est une activité nouvelle pour ces femmes qui n'étaient pas adhérentes à une association dans leur pays d'origine. La proximité mais surtout la vocation même de l'association et la nature des activités proposées a favorisé cette adhésion, reconnue comme légitime par les femmes comme par leurs familles. Il s'agit d'une association de femmes, à l'intérieur du quartier où des professionnel(le)s et des bénévoles connu(e)s de tous proposent des activités de loisirs comme la couture, la cuisine, la lecture sans oublier la formation, l'apprentissage du français. En définitive, l'association peut être considérée comme un espace d'émancipation des femmes maghrébines tout en respectant leurs valeurs traditionnelles. Autre ambivalence: si l'association permet une sortie hors du logement, parfois la seule, elle répond à l'essentiel de leurs attentes et dès lors, elles ne sont pas poussées à chercher ces activités plus loin, hors du quartier.

En terme d'émancipation la « Voix des femmes » n'a pas la même importance pour toutes les femmes: son existence est d'autant plus cruciale que celles-ci sont plus démunies. En particulier, les Maghrébines qui ont pu faire des études ou trouver un travail ont plus d'opportunités de pratiquer d'autres espaces, de faire d'autres rencontres, de multiplier les échanges, voire de décentrer le travail domestique. Car les femmes immigrées étudient et travaillent de plus en plus. Ce sont surtout les études supérieures qui ont permis une ouverture sur l'agglomération (l'Université étant située au nord de la ville de Caen) voire sur l'extérieur de la région et qui peuvent enfin ouvrir sur d'autres horizons professionnels⁵.

II. LE VOILE « ISLAMIQUE » : ENFERMEMENT ET/OU ÉMANCIPATION DES FEMMES MAGHRÉBINES ? ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION SUR UN PROBLÈME COMPLEXE

Chocs des cultures ?

La première « affaire » du foulard islamique en milieu scolaire éclate à Creil en 1989. Plus récemment, en 1999, à Flers dans l'Orne, deux jeunes filles du col-

5- Ainsi, Dalila a poursuivi des études d'architecture puis de géographie dans plusieurs villes de France, dont Paris.

lège Jean Monnet ont été exclues de leur établissement scolaire, espace public laïque, pour avoir porté le voile. Les enseignants et le personnel se mobilisent « au nom du principe de la laïcité et de leur refus de voir entrer dans leur établissement des signes ostentatoires de religion ». Le conseil de discipline statue donc en faveur du « renvoi (des jeunes filles) pour non-respect de l'obligation d'assiduité ». En effet, elles n'assistaient pas activement à certains cours notamment à celui d'éducation physique n'ayant pas le droit de porter le voile. Le code islamique vécu comme une imposition idéologique intégriste ébranle les valeurs de la République au sein de son sanctuaire : l'école. La polémique qui s'est développée autour de ces « affaires du voile islamique » traduit un rapport de force idéologique où le voile symbolise à la fois la religion islamique et l'enfermement et l'infériorisation des femmes, donc la domination des hommes. Ce dont témoigne une jeune femme issue de l'immigration dans le journal *Ouest-France* :

« Pour moi, c'est aussi une façon déguisée de réaffirmer une forme de soumission de la femme. C'est vraiment grave si au nom de principes archaïques on empêche cette gamine d'aller à l'école. Si le père préfère l'exclusion à la scolarisation, cela veut dire qu'il se moque de l'avenir de sa fille. Après, ça fera comme pour beaucoup d'entre nous : elle se mariera et devra rester à la maison. Je trouve ça inadmissible ».

Rapport de domination entre les sexes

Les femmes maghrébines, au travers de leurs récits, expriment leur relation au voile comme une forme d'émancipation négociée. Comment le voile peut-il être vécu comme une forme d'émancipation alors même qu'il symbolise la soumission du point de vue « français » ? Il convient d'interroger cette pratique (le port du voile) comme un rapport de force social (domination hommes – femmes) et de s'interroger sur les relations entre cette pratique et l'espace. La légitimation du voile est-elle le résultat d'une intériorisation sociale ou/et une émancipation négociée des femmes maghrébines ?

Dans les villes du Maghreb, comme en France, le voile symbolise « l'infériorité de la femme ». La femme est infantilisée et ne dispose pas d'elle-même sans autorité masculine même pour des choix très personnels comme la formation professionnelle... Le système de parenté souche patrilineaire, endogame et commu-

nautaire (Todd, 1994) crée ces inégalités entre les sexes présentes dans divers champs de la vie sociale, économique, politique, juridique, dans les modes de transmissions du patrimoine familial... Ainsi, la position de la femme maghrébine est maintenue en position mineure d'un bout à l'autre de son existence. Pour ne pas conclure à une vision figée et simpliste de la situation des femmes maghrébines, il convient de prendre en considération leurs caractéristiques sociales, économiques, spatiales (ville – village). Ainsi, les femmes ne vivent pas toutes de la même manière ni avec la même intensité le port du voile, en dépit du fait que pour la plupart la pratique est « normale » et donc intériorisée.

Ambivalence du voile : enfermement symbolique et élargissement des pratiques sociospatiales

Il est évident pour tous que de ces rapports de domination des sexes naissent des relations singulières à l'espace et conduisent à une fragmentation sexuée de l'espace.

Les entretiens ont révélé que les relations des femmes par rapport au voile sont en partie, liées à leurs pratiques sociospatiales. Le port du voile dépend-il, en partie, de l'organisation de l'espace ? Dans le système villageois, la structuration sociale correspond à la famille élargie où le sentiment d'entre soi et de sécurité n'impose pas le port du voile, cependant il est de rigueur pour se rendre au village voisin (entretien avec une jeune marocaine). De même dans la ville maghrébine, caractérisée par de fortes divisions sexuées, le voile autorise l'accès à certains espaces de la ville notamment aux espaces publics de la rue, des boutiques, du bazar, etc., autant d'espaces qui leur seraient autrement difficilement accessibles sans heurts.

Et de fait, dans les sociétés du Maghreb où les relations hommes - femmes sont extrêmement complexifiées et les tensions sont fortes, le voile est une forme de protection des femmes. Il permet de voir sans être vue, de déambuler dans la ville en toute quiétude. Dans ce contexte, le voile n'est pas, pour elles, signe d'infériorisation et d'enfermement mais de protection et de sécurité du regard des hommes – signe tout de même de domination. L'ambiguïté du voile réside dans cette ambivalence enfermement-infériorisation des femmes maghrébines et élargissement de leurs pratiques sociospatiales, signe d'une émancipation négociée.

Cependant, nous ne pouvons pas conclure à une

image figée et murée de la femme maghrébine, bien des femmes et des jeunes femmes circulent sans voile dans les grandes villes du Maghreb, signe que cette pratique est de plus en plus délaissée et donc délégitimée par ces dernières.

Références bibliographiques

MOUFFOK G., Maturité désenchantée pour une Algérie quadragénaire in *Monde diplomatique*, juillet 2002, n° 580, pp. 16-17

TODD E., 1994, *Le destin des immigrés*, Éditions du Seuil, Paris, pp. 341-350

Ouest-France, 13 février 1999, Les deux jeunes filles qui portaient le foulard au collège de Flers ont été exclues.

Ouest-France, 16-17 février 2002, Le 10^e anniversaire de « La Voix des femmes » fêté hier à Hérouville.

Ouest-France, 15 janvier 1999, Voile : deux musulmanes réagissent.